

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

CSSP Documentation (French)

ID and Anima Una

4-1-1972

CSSP-Documentation, N°6

Congregazione dello Spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr>

Repository Citation

Congregazione dello Spirito Santo. (1972). CSSP-Documentation, N°6. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr/6>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in CSSP Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

S O M M A I R E

- Evangeliser: pourquoi? comment? - D'après une étude du Père J. HEIJKE, CSSp.
- Pastorale des "situations irrégulières": - D'après les conclusions du Stage Pastoral de Fort-Archambault (1971).
- Pastorale du CELAM. - D'après un rapport de Mgr CABRAL DUARTE.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

EVANGELISER: POURQUOI? COMMENT?

Dans les pages qui suivent, nous avons condensé un article du P. J. HEIJKE, CSSp. qui a paru dans la revue de catéchèse "Verbum" et a, depuis, servi de base de réflexion parmi nos confrères de Doumé et de Bangassou. (Les citations textuelles sont empruntées à une traduction de P. BOURIAT et A. COTE.)

L'Auteur fait tout d'abord observer que la question: "Pourquoi évangéliser?" se pose à bon nombre de chrétiens et même à certains missionnaires, surtout quand on met en parallèle évangélisation et développement. Les motifs sur lesquels se fonde l'évangélisation peuvent se déduire de deux sources: l'essence de la Mission de l'Eglise et la situation des pays à évangéliser. C'est ce deuxième point que l'A. examine en premier lieu, en parlant de la conception de la vie que se fait l'homme africain.

1. - Conception de la vie et Développement. - Dans les débuts, la mission a été présentée comme la prédication de l'Evangile. Puis, l'accent a été mis sur l'état lamentable, spirituellement et matériellement, des populations non chrétiennes, si bien que la mission a été considérée comme oeuvre de bienfaisance et de civilisation. Sans doute les missionnaires ont-ils trop appuyé sur cet aspect, dans le désir d'émouvoir la générosité de leurs bienfaiteurs. Puis, l'accent s'est déplacé vers la nécessité d'une action technique et matérielle sur place en vue de favoriser le progrès.

Quels ont été les résultats? L'A. cite quelques exemples typiques: ainsi le jardinier africain d'une mission applique parfaitement dans le jardin de la mission les méthodes de culture qu'on lui a enseignées, mais il ne songe pas à les utiliser pour ses cultures personnelles. Les Chinois, ayant découvert la boussole, ne s'en servent pas pour naviguer, mais pour déterminer l'emplacement favorable d'un tombeau. Etc... Le progrès ne se définit donc pas d'après la compétence et le savoir-faire, et l'esprit d'initiative et d'entreprise peut être favorisé ou contrarié suivant la conception que l'on se fait de la vie. Le progrès suppose une conversion et une révolution. Car, pour certaines populations, le passé a plus de réalité que l'avenir. Celui-ci n'a pas de droits. Ainsi souvent on n'aura pas assez d'argent pour soigner un malade, mais si celui-ci meurt, on en trouvera pour lui faire des funérailles somptueuses. C'est que l'attention apportée aux

morts l'emporte beaucoup sur les soins donnés aux vivants. Le changement n'est pas d'abord une question d'intelligence ou de moyens, mais il ne peut résulter que d'un choix dans l'interprétation de l'existence. Souvent, le tiers-monde doit d'abord être persuadé du bien-fondé du développement et de la rupture qu'il implique avec certaines modalités paralysantes du passé. Le développement réussit ou échoue suivant la conception qu'on se fait de la vie. Suivant une certaine conception, les gens subissent un ordre de choses qui leur est imposé du dehors et contre lequel l'essentiel est de se protéger.

Le missionnaire oeuvre en faveur d'une ouverture dans cette conception close de la vie. Il injecte dans les acquis de la société traditionnelle un élément nouveau: la relativité. Il ne s'agit plus de se référer au passé comme à une valeur immuable et absolue. L'histoire devient un domaine où des possibilités insoupçonnées peuvent être réalisées.

Est-ce donc que le travail des missionnaires ne consiste qu'à préparer le terrain en vue de créer des conditions favorables au progrès économique et social? Pourquoi donc baptisent-ils? Pourquoi cherchent-ils à implanter l'Eglise? Pourquoi imposent-ils des lois concernant le mariage et la famille? Est-ce que le progrès outre-mer a besoin de tout cela?.

2. - Conception judéo-chrétienne de la vie et défrichage du monde. - La conception de la vie, telle qu'elle s'exprime dans la Bible, manifeste la foi dans un Entrepreneur dynamique de l'histoire, dans le Créateur d'une société qui est toujours en devenir. L'A. appuie cette idée à l'aide de citations et d'exemples de l'A.T. et du N.T. et expose comment elle s'est développée au cours des siècles chrétiens, même grâce aux contradictions externes et internes auxquelles elle s'est trouvée affrontée. Il conclut: "Le glaive de la conception judéo-chrétienne de l'existence qui pousse les hommes à envisager l'avenir ("eschaton") ne doit pas seulement se lever contre d'autres religions dans d'autres continents, mais également contre l'inertie et le conservatisme dans sa propre maison."

3. - Les missionnaires jouent le rôle d'un pont. - Les missionnaires, à la fois, légitiment le maintien de ce qui doit être conservé et couvrent de leur autorité religieuse les nouveautés de l'évolution. Pour soutenir l'idée de l'amélioration du sort des gens, ils disposent de leviers puissants: ils parlent leur langue, ils ne sont pas confinés dans des centres plus ou moins européanisés, ils ne se laissent pas désillusionner par les échecs, ils restent sur place. Grâce à leurs contacts humains, ils peuvent jeter un pont entre villageois et techniciens du développement. Le missionnaire explique devant un groupe de jeunes comment perfectionner telle culture, parfois avec un fonctionnaire du gouvernement. Dans telle école catéchistique, l'éducation agricole et l'hygiène sont incluses dans la formation, et parfois les femmes des catéchistes reçoivent une éducation appropriée.

Ils apaisent les conflits qui peuvent naître entre les jeunes générations initiées à l'ordre nouveau, et les anciennes attachées à l'ordre ancien. Ils réagissent contre les superstitions, aussi bien celles qui survivent que celles qui naissent. Ayant la confiance de la population, ils forment le maillon qui unit les deux mondes et tâchent d'être solidaires de l'un et de l'autre, en quoi ils sont mieux placés que n'importe quel technicien. L'A. cite quelques exemples d'initiatives prises dans ce sens en certaines missions - mais chaque missionnaire en connaît d'analogues, - et fait remarquer qu'il ne s'agit pas là d'une forme quelconque de

prosélytisme camouflé, même si l'inspiration peut en être dite religieuse et si, de fait, l'évangélisation en bénéficie en même temps que le développement.

De plus, les missionnaires contribuent à limiter les dégâts inévitables dans la substitution d'un système socio-culturel nouveau à ce qui existait traditionnellement et n'était pas dénué d'avantages réels. Ils jouent le rôle de "pare-chocs" dans le heurt entre deux civilisations.

Enfin, dans notre société hautement spécialisée, il y a abondance de professionnels de l'évolution des mentalités et des structures: sociologues, psychologues, économistes et autres.. Les pays en voie de développement ne connaissent pas ce luxe. Les missionnaires contribuent à combler cette lacune. C'est un rôle de suppléance, et qui ne durera pas indéfiniment, mais pour le moment personne mieux qu'eux ne peut le remplir.

4. - Ce qui est exigé: plus d'humanité. - Il arrive qu'en Europe, durant son congé, le missionnaire n'ose plus se présenter comme l'envoyé du Christ, s'il veut susciter compréhension et appui pour sa personne et son oeuvre, mais il lui faut insister sur sa contribution au travail du développement. Ce qui n'empêche pas que, dans sa mission, il parle sans scrupules de Jésus de Nazareth et tâche de préparer soigneusement les gens au baptême.

Jésus de Nazareth, révélateur du Créateur. - L'homme a été fait à l'image de Dieu et c'est dans l'homme que se révèle l'intention du Créateur. Ce que le Créateur envisage se manifeste dans les qualités essentiellement humaines de l'homme, i.e. si l'homme sait assumer sa destinée et se comporter avec les autres d'une manière pleinement humaine. En observant les autres et en nous observant nous-mêmes, nous devons dire que c'est seulement dans la personne de Jésus que la création a eu sa chance et que l'intention du Créateur s'est parfaitement manifestée. Ainsi Dieu se révèle dans la personne de Jésus de Nazareth autant qu'Il peut se révéler sur terre parmi les hommes. Le sens de ce que nous vivons ne peut finalement être compris qu'en lui.

Or, en regardant la personne de Jésus, telle qu'elle s'est manifestée au monde, il nous est apparu comme le Nouvel Adam, le Premier-né des créatures, l'Homme nouveau, l'Homme par excellence. Que recouvrent ces expressions, surtout pour qui n'a pas reçu de culture biblique ou liturgique particulière?

En parlant de la personne de Jésus, les auteurs du N.T. ne lancent pas une nouvelle secte religieuse. Ils parlent tout simplement de l'humain universel. Dans le Sermon sur la Montagne, les paraboles, les récits de la mort et des apparitions de Jésus, ils propagent l'humain incarné en Jésus. De même les missionnaires ne sauraient importer une "religion" comme les autres. "Je me demande si tout ce que le N.T. nous a apporté et ce que les missionnaires à leur tour propagent peut tomber sous la rubrique société religieuse ou religion. Une religion est une création culturelle et elle sera presque toujours "provinciale", c'est-à-dire déterminée pour telle région ou tel continent. Ce qu'incorpore Jésus de Nazareth, si nous en croyons les auteurs du N.T. (et pourquoi ne le ferions-nous pas?) est universel.."

"Propager la conception judéo-chrétienne de la vie n'est donc pas ajouter aux religions existantes une nouvelle, à savoir: l'assemblée culturelle chrétienne. C'est propager l'humain tel qu'il a été incarné par Jésus de Nazareth. Cela semble bien évident." Mais propager l'humain ne va pas de soi et rencontre de multiples résistances, aussi bien chez nous qu'outre-mer.

5. - Réhabilitation des vivants. - Que peut signifier, pour les gens des pays d'outre-mer, "proclamer Jésus de Nazareth"? Outre-mer comme ailleurs, on rencontre bien des symptômes qui dénotent le "non-humain", soit parce que les gens ne sont que trop portés à rester au-dessous de la normale, soit parce que les normes elles-mêmes sont défaillantes. L'A. cite à ce propos les coutumes africaines concernant la conception de la mort et le culte des défunts, et estime que ces coutumes sont inspirées par une certaine interprétation de l'existence basée sur la crainte et l'angoisse.

De même, proclamer Jésus de Nazareth, c'est abolir les barrières de clans et de races. On sait qu'elles sont solides en Afrique. Une injection de catholicisme sera une injection d'universalisme, et chacune d'elle contribuera, d'une façon peu spectaculaire mais efficace, à la réalisation de la société humaine "de la fin des temps".

Dans bien des cas, les missionnaires, lorsqu'ils recommandent d'être humain avec les humains, ne peuvent s'appuyer sur les conditions de vie existantes, mais doivent se référer à la Bible et à Jésus de Nazareth, non seulement par leur prédication, mais aussi par ces signes que sont les sacrements et les cérémonies.

Mais que devient l'Eglise dans tout cela?

Il n'en reste pas moins que les missionnaires travaillent à l'implantation et à l'extension de l'Eglise. Et là, on pense naturellement "religion", "institution", "société culturelle". Rappelons seulement qu'à l'origine, le mot "église" n'évoquait pas l'idée de culte, de hiérarchie, de clergé, de sanctuaire, de cérémonies sacrées. Il signifiait "assemblée" et avait trait à la vie de société et au service public. De là vient que les premiers chrétiens ont été pris pour des athées. Il convient donc de bien situer l'Eglise dans la Mission.

L'A. expose à ce sujet "non ce que font déjà partout les missionnaires, ni ce que nous pouvons lire dans les communiqués du quartier général, mais ce qui commence à s'annoncer: pas encore d'idées acquises, mais une matière à réflexion, qui est présentée également aux missionnaires."

L'A. évoque d'abord une rencontre avec le P. E. HILLMAN, CSSp. missionnaire en Tanzanie et auteur de deux ouvrages de missiologie (The Church as Mission (1965) et The Wider Ecumenism (1968)). On y insiste sur "la première évangélisation", impliquant une grande mobilité, à la saint Paul, en contraste avec "l'installation" de la mission. A mesure que leur "offensive" est couronnée de succès, les missionnaires ont tendance à glisser de l'évangélisation à la pastorale et à devenir "curés" de chrétientés.

Quelle que soit la situation, bien des questions se posent. L'A. en énumère quelques unes. Que faut-il exiger des néophytes pour les admettre au baptême? Pouvons-nous, dans un milieu nomade, prendre pour signes sacrés des produits agricoles comme le pain et le vin? Pouvons-nous, en imposant la monogamie, risquer de déséquilibrer une société fondée sur une autre base? Que faut-il exiger pour confier à un autochtone une autorité dans la communauté, si l'on veut susciter une Eglise locale? A-t-on le droit de faire, en célébrant l'Eucharistie, des libations avec le Précieux Sang pour communier avec les ancêtres? Est-il indispensable d'ériger des bâtiments là où le culte traditionnel s'en passait fort bien? Combien de temps les groupes raciaux ou sociaux garderont-ils leur validité, alors que les différences tribales tendent à être nivelées par l'émergence des caractéristiques nationales? On pourrait allonger la liste...

Pas d'Eglise en contre-plaqué!

Il est évident que, de même que l'A.T. et le N.T. envisagent la formation d'une société, d'un "corps", de même cette exigence peut trouver un écho dans un milieu où l'idée de solidarité fait partie des conceptions fondamentales de l'existence humaine.

Il est non moins évident que le missionnaire ne peut transposer telle quelle dans sa mission l'Eglise de son village ou de sa ville d'origine. Il faut s'attendre, au contraire, à ce que l'injection de l'Evangile dans une culture étrangère opère quelque chose de nouveau. La transplantation de l'Eglise ne saurait se concevoir comme une réédition du présent ou une répétition du passé. L'Eglise est encore plus "mouvement" qu' "institution", même si ce dynamisme implique des risques et des surprises, et diminue l'impression de stabilité et de sécurité. "On ne peut comparer la propagation de la foi chrétienne à la transplantation d'un jeune arbre ou au transport d'une église préfabriquée, avec tous les accessoires, et qui, une fois déchargée outre-mer, est assemblée sous la direction d'un ingénieur étranger. Elle est plutôt comparable à des semences ou au levain que prend une femme et qu'elle mélange à trois mesures de farines.. C'est à cause de cela que le travail missionnaire est difficile à évaluer. Comment peut-on savoir que l'on a accompli sa mission, si on ne peut prédire exactement ce qui doit se produire?.."

Devons-nous évangéliser? - L'évangélisation est légitime et contribue à la réalisation et à l'avenir de l'humanité, tels qu'ils ont été envisagés par Dieu et dont Jésus de Nazareth est la norme et le centre. Mais devons-nous assumer cette charge et partir à l'étranger?

On peut reprocher à l'afflux des missionnaires étrangers d'avoir retardé l'émancipation des jeunes chrétientés. C'est dès le début qu'il faut transmettre les responsabilités et faire en sorte que les structures de la société chrétienne soient déduites des capacités et des circonstances locales. Comme ce fut le cas pour le christianisme à ses débuts, tous les mouvements religieux qui se présentent dans un territoire nouveau ont l'apparence d'une secte, avec un caractère d'improvisation et de tâtonnement, dans le cadre et avec les moyens de la société où ils s'établissent.

S'enrichir mutuellement. - Il est difficile pour les missionnaires étrangers de résister à la tentation de reproduire le type d'Eglise dans lequel ils sont nés et où ils ont été formés. Néanmoins, leur rôle est indispensable. "Une grande capacité pour écouter, une délicate intuition, un contrôle strict de soi-même, font d'eux des "accoucheurs", qui ne mettent pas eux-mêmes l'enfant (la jeune Eglise) au monde, mais qui prêtent leur assistance pour que la parole porte fruit. L'Afrique noire possède une armée impressionnante de professionnels non officialisés: les catéchistes. Ces hommes dévoués sont intégrés dans la société. Ne devrait-on pas leur donner mandat complet, avec une imposition des mains appropriée, ce qui serait une investiture logique?"

Faut-il alors se retirer précipitamment? Quand est-ce que nous avons fini de transmettre la vie? On ne saurait déterminer un temps précis. D'ailleurs, il est certain que la présence de gens issus d'un cercle culturel différent peut être bénéfique pour une société religieuse, car cela produit un enrichissement mutuel et manifeste que, finalement, il n'y a plus ni Juifs, ni Barbares, ni Scythes, ni Grecs. "L'oecuménisme mondial exige cela. Ainsi l'anémie peut être guérie. Mais ceci est valable dans les deux sens."

Parmi ces gens, on trouve des hommes et des femmes victimes d'une situation qu'ils n'ont pas voulue et qu'ils déplorent. On trouve des chrétiens et chrétiennes de bonne foi, qui désirent participer à la vie de la communauté. En justice peut-on refuser l'absolution et la communion à des gens dont la culpabilité n'est pas en cause? D'où recherche d'une solution pour les réintégrer dans la communauté et leur donner le moyen de bénéficier du secours des sacrements.

Critères de réintégration.

- 1° - regard sur le comportement chrétien de l'intéressé: pratique religieuse, vie humaine (charité, travail..).
- 2° - L'intéressé souffre-t-il de sa condition de "rejeté"?
- 3° - Les conjoints s'aiment-ils et veulent-ils rester unis?
- 4° - Font-ils ce qu'ils peuvent pour enlever les obstacles au mariage religieux?
- 5° - Depuis combien de temps vivent-ils ensemble? Un temps raisonnable doit être exigé.
- 6° - Au village, sont-ils considérés comme vraiment mariés? (mariage coutumier..)
- 7° - Y a-t-il vraiment désir, implicite ou explicite, du mariage religieux?
- 8° - La communauté chrétienne est-elle d'accord, après avoir jugé chaque cas d'après les critères ci-dessus? Dans certains cas, consultation de la communauté antécédente ou du groupe voisin qui les connaissent.

Processus de réintégration.

Les critères ci-dessus ayant été jugés positifs, l'admission aux sacrements ne peut se faire que suivant un certain processus:

- 1° - La communauté tout entière doit être mise au courant.
- 2° - Elle doit prendre en charge ces personnes. Les responsables paroissiaux se feront les interprètes de la communauté auprès du Père.
- 3° - Au bout d'un certain temps, les situations de ces personnes devront être réexaminées s'il y a lieu. Cette attention de l'Eglise n'exclut pas les cas "incurables". Elle doit rester attentive, pour leur permettre un cheminement: elle ne peut ignorer ou rejeter personne.

But à atteindre.

Soucieux de christianiser la démarche des jeunes qui s'engagent dans le mariage avec une intention droite, et sans méconnaître les inconvénients, nous voudrions la reconnaissance du mariage traditionnel comme mariage sacramentel, avec promesse d'indissolubilité et présence d'un représentant de l'Eglise.

Jusqu'au XI^e siècle, l'assistance d'un prêtre à la conclusion d'un mariage entre chrétiens n'était pas obligatoire. Jusqu'au XVI^e siècle, le consentement conjugal de deux chrétiens était considéré comme valide et comme sacrement même s'il était donné sans rite religieux de l'Eglise.

C'est le Concile de Trente qui a imposé aux chrétiens une forme liturgique comme condition de la validité du mariage, pour mettre fin aux mariages clandestins et pour affirmer le caractère public et social du mariage. De cette mesure disciplinaire, l'idée a pu naître que la notion même du sacrement exige d'elle-même un rite religieux propre, et que la sacramentalité se résume dans ce rite de conclusion.

Ne pourrait-on pas demander aux évêques de faire les démarches nécessaires pour qu'on revienne sur cette décision du Concile de Trente, et qu'on revise la situation créée en Afrique par l'appli-

cation de ce décret?.. Les gens étant bien souvent persuadés que leur mariage coutumier ne regarde pas l'Eglise, il y a à faire un travail de sensibilisation près de tous pour pouvoir intervenir dans le processus du mariage traditionnel.

Mais comme on n'en est pas encore à ce stade et en attendant que le mariage coutumier soit reconnu, quel sera le cheminement que nous prendrons pour que les chrétiens contractent leur mariage dans la forme actuelle? On cherchera à remettre en valeur le mariage coutumier en faisant prendre conscience aux gens que leur mariage est un vrai mariage devant Dieu, et en détruisant cette peur qu'ils ont du sacrement comme étant le seul signe d'engagement définitif. Dans l'état actuel des choses, il faut aussi préparer la communauté chrétienne à considérer le mariage coutumier comme un vrai mariage, et, pour cela, l'aider à transformer sa mentalité, qui est souvent - et peut-être par notre faute - trop ritualiste.

Dans le cas où le mariage coutumier serait reconnu comme mariage sacrement, il faudrait déterminer les conditions qui rendent le mariage normalement irréversible, tout en admettant que le processus du mariage se déroule dans le temps.

Comment va-t-on connaître ces conditions? D'abord par un dialogue avec les futurs époux pour connaître leurs intentions et vérifier l'orientation de leur démarche. Puis, par des enquêtes: a) auprès des familles pour vérifier leur accord et savoir où en est la question de la dot; b) auprès de la communauté chrétienne; c) auprès des autorités coutumières.

En conclusion, sensibiliser sur ces questions les équipes apostoliques. Essayer de provoquer la réflexion de l'équipe, du doyenné, du Conseil presbytéral, du Presbyterium. Arriver à provoquer une recherche commune.

Le Stage a aussi abordé la PASTORALE DES POLYGAMES.

Après les travaux du stage, la polygamie (il faudrait dire: la polygynie) apparaît comme une institution sociale, avec un sens humain, qui est un véritable mariage si sont observés les critères requis pour cela: formation du lien, processus et cérémonial, consentement réciproque, permanence de l'association, coopération mutuelle aux fins du mariage. La polygamie est, en chaque cas, successivement, association de deux personnes avec les mêmes intentions que dans la monogamie.

Certains stagiaires, notamment à propos de la pastorale des foyers dans les villes, ont fait une distinction entre la polygamie traditionnelle et la polygamie moderne, qui recherche le plaisir et favorise la licence des moeurs. D'autres ont nié cette distinction assurant que cette seconde forme n'est qu'une extension de la première, puisqu'elle se réfère aux mêmes normes; si l'on constate des déviations, c'est que ces normes sont bafouées, et il ne faut pas généraliser.

Pratiquement, estimant que

- 1 - la polygamie n'est pas intrinsèquement mauvaise,
- 2 - qu'elle a été admise dans l'A.T. bien qu'on en reconnaisse les inconvénients et que la préférence soit donnée à la monogamie comme répondant mieux aux intentions du Créateur,
- 3 - qu'on ne peut trouver dans le N.T. aucun texte dans lequel la polygamie soit expressément interdite et la monogamie universellement imposée,
- 4 - que l'Evangile est une libération et non une Loi (cf. saint Paul) et que c'est dans cette liberté de l'Evangile qu'on donnera son vrai sens au mariage.
- 5 - que, dans l'Eglise primitive, on ne trouve pas davantage de pré-

- cisions sur l'attitude à avoir vis-à-vis des polygames.
- 6 - qu'il faut avoir une grande confiance dans la force de l'Esprit qui fait évoluer l'institution de l'intérieur et petit à petit, sans oublier évidemment la nécessité de la conversion morale et doctrinale des personnes et des communautés,
 - 7 - que l'Eglise a montré une grande patience vis-à-vis d'autres institutions qui n'étaient pas idéales, comme l'esclavage,
 - 8 - que recourir à une formule qui écarte les gens à priori n'est guère conforme à la justice et à la charité,
- les stagiaires ont conclu qu'il était opportun
- 1 - d'élucider la signification et la fonction du Baptême comme source et force de progression;
 - 2 - de reviser notre attitude trop uniforme vis-à-vis des polygames;
 - 3 - d'envisager la possibilité d'admettre certains polygames au catéchuménat et même aux sacrements de baptême et de confirmation. - Le cas est différent de deux qui deviendraient polygames pendant le catéchuménat ou une fois baptisés...

Rappelons, pour finir, cette déclaration des membres du Stage: "Notre travail n'a pas eu pour but de rechercher des orientations qui puissent obliger nos équipes ou nos diocèses. Nous ne pensons pas, non plus, utiliser ces conclusions pour construire notre pastorale sans référence à une pastorale d'ensemble.."

O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!O!

PASTORALE SOCIALE DU CELAM pour l'Amérique Latine

Au VII^e Congrès Latino-Américain de la Caritas, Mgr. Cabral DUARTE a présenté un rapport où, rappelant la doctrine du CELAM exposée à Medellin, il souligne quelques uns des graves problèmes que doit affronter l'action sociale de l'Eglise en Amérique Latine. Nous reproduisons ce qui a trait à "la tentation de la violence".

C'est un fait que dans l'Eglise de l'A.L. nous nous trouvons face à la tentation de la violence: Camillo Torres en Colombie, des groupes de ex-inscrits à la Jeunesse Universitaires Catholiques du Brésil. La violence paraît avoir comme principal mécanisme psychologique la frustration. La privation, lorsqu'on en prend conscience et qu'on ne l'accepte pas, débouche sur l'agression.

A mon avis, pour l'Eglise de l'A.L., la tentation de la violence semble prendre corps principalement à partir de deux causes: un sophisme et un faux dilemme.

A) Le sophisme se présente sous cette forme: l'injustice qui domine en A.L. équivaut à la violence institutionnalisée, qui est la violence numéro un. Et comme la violence engendre la violence, inéluctablement surgit, et à bon droit, la réaction par la révolution armée ou par les guérillas rurales ou urbaines, et c'est la violence numéro deux. Enfin arrive la répression, qui est la violence numéro trois. Nous voici enfermés dans un cercle infernal.

Ce séduisant argument est en réalité un sophisme. En effet, sa première affirmation semble suggérer que toute injustice (dénommée ici violence institutionnalisée) justifie la violence. Ce qui, d'après la doctrine sociale de l'Eglise, est faux. Nous connaissons

tous quelles sont les conditions citées dans Populorum Progressio qui justifieraient une révolte armée, et je crois que dans la plupart de nos pays latino-américains ces conditions ne sont pas justifiées. En ce qui concerne le Brésil, ce fut affirmé publiquement par le directeur de l'IBRADES, le P. Bastos d'Avila, s.j. au cours de la seconde réunion du Département d'Action Sociale du CELAM, qui eut lieu en avril dernier à Itapoa, dans l'Etat de Bahia.

Il faudrait en outre distinguer entre "injustice objective" et "injustice subjective". L'injustice au sens plénier du mot, l'injustice subjective, est celle par laquelle une personne (ayant des droits et des devoirs), en tant qu'individu ou société, manque à ses devoirs (injustice = le contraire de jus, le droit) à l'égard d'une personne ou d'une société ayant à son tour des droits et des devoirs.

L'injustice objective est, au contraire, celle par laquelle, en fait, un droit n'est pas respecté, mais sans qu'on puisse, à proprement parler, en imputer la responsabilité à quelqu'un. Je crois que de tels cas se vérifient en A.L.

Par exemple: en Amazonie il y a des Indiens que la civilisation n'a pas encore atteints, qui ne bénéficient pas des progrès de la médecine, de l'éducation, etc. Jusqu'à quel point peut-on dire que le gouvernement brésilien en est coupable en conscience? Qu'il suffise de rappeler qu'au Brésil, jusqu'en 1945, pas même la route de Rio à Sao Paulo n'était asphaltée, et qu'en 1960, quand le président Kubitschek traça, sur une décision jugée folle, la route de Belem à Brasilia, on ne manqua pas de dire que c'était "une route pour les tigres"..

Si nos propos sont justes, nous pouvons en tirer deux conclusions:

- a) Tout ce qui a été appelé injustice ne l'est pas vraiment au sens "objectif" et "subjectif" tout ensemble.
- b) Et tous les cas de véritable injustice ne justifient pas la violence, mais seulement ceux qui rentrent dans les exigences des exceptions admises par la morale chrétienne, et ces cas ne sont pas fréquents.

B) Le faux dilemme que constitue la seconde cause de la tentation de la violence est le suivant:

Le système libéral-capitaliste et le système marxiste représentent dans notre continent les seules possibilités de transformation des structures économiques. Ceci posé, étant donné que nous vivons sous un régime capitaliste qui ne nous offre pas de solution, l'alternative serait le système marxiste.

D'après le marxisme orthodoxe, la voie pour arriver au pouvoir est la violence.

Le sophisme consiste en ce que le dilemme n'est pas parfait, vu qu'il existe une troisième position, recherchée comme une voie à suivre aussi bien par le libéralisme que par le marxisme: outre la rupture brutale avec les structures, il y a la voie du gradualisme.

1) Arguments en faveur du gradualisme.

- a) Il implique un appel à la convergence des efforts.
- b) Il évite le conflit social armé, dont le coût social est énorme, et dont la première victime est le peuple.
- c) Lors même que certains drapeaux à l'ombre desquels se font les réformes auxquelles nous aspirons ne plairaient pas à certains, on n'a pas le droit de contester ces réformes uniquement pour cette raison.

2) Critiques du gradualisme.

L'accepter implique une complicité avec l'iniquité. Quelqu'un a défini l'effort actuel de développement au Brésil comme "modèle brésilien, développant le Brésil et l'homme brésilien par un processus accéléré et autosuffisant, tolérant un minimum d'iniquité." Où ne trouve-t-on pas "un minimum d'iniquité"? Nous devons abandonner l'utopie d'une structure parfaite pour remplacer la structure actuelle. Toute structure sociale est imparfaite et a besoin de l'action humanisante de l'Eglise. Medellín suggère le gradualisme lorsqu'il indique la pastorale à suivre auprès des élites qui détiennent le contrôle des structures actuelles.

C) Réflexion pastorale sur la violence.

Notre refus de la violence ne se base pas uniquement sur la dénonciation d'un sophisme ou d'un faux dilemme. L'Eglise est le Peuple de Dieu dirigé par des Pasteurs que Jésus-Christ a placés comme guides de son Eglise. Les Evêques de l'A.L. se sont prononcés sur ce sujet, et nous avons surtout la parole du Pape.

" Ni la haine ni la violence ne sont la force de notre charité. Parmi les voies diverses qui conduisent à une régénération sociale nous ne pouvons choisir la voie du marxisme athée ni celle de la rébellion systématique, et encore moins celle de l'effusion du sang ou de l'anarchie. Désolidarisons-nous de ceux qui font de la violence un noble idéal, un héroïsme glorieux, une théologie complaisante." (Paul VI, discours d'ouverture à l'Assemblée de Medellín.) L'Evêque des Evêques ajoutait: " la violence n'est pas fille de l'Evangile."

Et encore: "Le chrétien ne peut, sans se contredire, donner son adhésion à des systèmes idéologiques qui s'opposent radicalement ou sur des points essentiels à sa foi et à sa conception de l'Homme: à l'idéologie marxiste, à son matérialisme athée, à sa dialectique de violence." (Octogesima Adveniens, n°26).

Grâce à Dieu, en A.L. la Caritas n'a pas cédé à la tentation de la violence. Ce n'est pas la violence, mais "l'amour de l'homme qui est la première valeur dans l'ordre terrestre" (Paul VI). Et Jésus s'est laissé tuer à cause de la justice et de l'amour, mais il n'a point tué ni dit de tuer pour cette cause.

Mgr Cabral DUARTE explique ensuite comment du concept de développement on est passé à celui de libération. On s'est aperçu, en effet, que le développement ne pouvait, dans les pays du tiers-monde, répéter la performance qu'il avait réalisée en Europe ou en Amérique du Nord. La thèse du développement quasi spontané et, une fois amorcé, se poursuivant d'une manière autonome a été abandonnée au faveur de celle de la libération préalable.

" Il s'agit de construire un monde dans lequel tout homme.. puisse vivre une vie pleinement humaine, affranchi des servitudes qui lui viennent des hommes et d'une nature insuffisamment dominée." (Populorum Progressio.)

" Très tôt, poursuit Mgr DUARTE, le concept de libération devint commun en A.L. et se chargea d'une forte signification politique: secouer le joug de l'humiliation et de l'opposition interne et surtout externe. A Medellín le concept de libération fut consacré comme centre et axe de la Pastorale: "Répondant à sa vocation, l'A.L. cherchera à atteindre sa propre libération au prix de n'importe quel sacrifice. (Medellin, fin du Message aux peuples latino-américains.)

Indubitablement le concept de libération est riche de sens chrétien et plein de souffle biblique, mais il renferme des ambiguïtés.

La première vient de ce que, en A.L. comme dans tout le Tiers-Monde, il est teinté d'une forte couleur idéologique. "Libération" c'est le drapeau des luttes politiques commandées par les gauches.

La seconde consiste en ce que le mot "libération" semble comporter une forte dose de messianisme temporel: elle annonce aux hommes un bonheur plénier ici sur cette terre. Or tout messianisme temporel est faux; toute libération temporelle est relative et imparfaite. Et la société humaine, par sa nature, implique une force de cohésion qui impose des limites aux libertés individuelles, dans la mesure où le bien commun l'exige.

La troisième ambiguïté apparaît enfin si l'on considère que, dans la perspective chrétienne, la liberté n'est pas une fin pour l'homme, mais un moyen par lequel il doit prendre mieux conscience de sa condition de serviteur et de créature. "La libération temporelle a comme fin la libération du temps." (De Lubac.)

La conclusion est que l'homme peut-être la mesure de toutes choses (comme le voulait le philosophe grec Protagoras) seulement lorsque Dieu est la mesure de l'homme. L.S. Senghor, Président du Sénégal, a raison d'affirmer que "pour l'homme, construire la terre ne peut être une fin, mais seulement un objectif."

Enfin, à propos de la dichotomie Eglise-Monde, Mgr Cabral DUARTE exprime les réflexions suivantes: Après avoir dit que l'Eglise a une incidence sur le monde, on parle d'une Pleine coïncidence entre l'Eglise et le monde. L'Eglise est le monde.

Ceci est le fruit d'une équivoque, parce que la coïncidence du Monde avec l'Eglise n'est pas entière. Bien que vivant dans le temps et dans le monde, l'Eglise a un destin transcendant. Elle est en marche vers l'éternité, vers la Jérusalem céleste. De plus le monde opposera toujours à l'Eglise un ferment de résistance. Le germe du mal planté dans le monde s'oppose à Dieu, selon ce que dit l'Evangile. "Tout le mal qu'il y a dans le monde consiste dans la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et dans l'orgueil de la vie" nous dit saint Jean. Avec une exégèse point trop rigoureuse nous pourrions dire qu'aujourd'hui ces trois forces s'appellent: ambition, érotisme, exploitation de l'homme par l'homme. Qui ne voit combien elles sont vives et agissantes!

L'Eglise non seulement a une incidence sur le monde, mais coïncide aussi avec lui. Mais cette coïncidence n'équivaut pas à l'identification parfaite de deux cercles superposés qui se perdent et se fondent l'un dans l'autre; elle peut au contraire être représentée par deux cercles intersécants dont les centres voient. Il me semble que telle est la vraie position chrétienne dans le problème qui se pose pour surmonter la dichotomie Eglise-Monde, cette tâche à laquelle nous sommes tous appelés...

Avec la préoccupation de dissiper les équivoques et de vaincre les obstacles, l'Eglise de J.C. en A.L. sera de plus en plus fidèle à sa vocation d'aider à construire la Jérusalem terrestre avec tous les hommes de bonne volonté et d'indiquer en même temps à l'humanité la Jérusalem céleste vers laquelle, pérégrinant, elle s'achemine: "la ville qui n'a point de temples parce que la gloire de Dieu habite en elle, où il n'y a point de luminaires pour l'éclairer parce que l'Agneau de Dieu est sa lumière." (Apocalypse.)